

existenCiel

SOUS LA DIRECTION DE HENRI DÉJEANT

L'ANGE GARDIEN

Éditions  du Carmel



L'ANGE GARDIEN

SOUS LA DIRECTION DE HENRI DÉJEANT

L'ange est une présence dans la nuit, un compagnon de voyage, mais aussi un guide et un soutien pour la plus grande aventure de l'oraison.

Notre ange gardien est bien plus qu'un valet de chambre chargé de faire nos commissions ou de nous éviter les accidents de voiture. C'est un ami venu d'ailleurs, une compagnie de tous les instants, un esprit qui aime avec force et lucidité, miséricorde et compassion. Notre relation avec lui peut vraiment devenir une belle amitié, une profonde communion, une sorte de complicité dans l'amour et le service du Seigneur.

Puissent ces pages vous donner le désir de mieux le connaître.

e x i s t e n  i e l

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Le jeu de la tentation

Le démon ne prend pas de risque. Il attaque là où il sait qu'il trouvera un allié. Or où pourrait-il en trouver un de plus introduit en nous qu'à l'intérieur de cet univers complexe des passions qui s'agitent en notre cœur ou des images qui habitent notre imagination ? À cet égard, on pourrait comparer ce monde sensible intérieur à un orgue aux jeux multiples et aux claviers les plus variés. Face à ce dispositif, l'ennemi n'a qu'à actionner une touche et l'instrument se met en branle. Derrière ces touches, en effet, se tapissent souvent des mélodies que nous avons maintes fois ressassées : une rancœur, un secret désespoir, une ambition inavouable, un désir mauvais. Lorsque la psychologie moderne met en lumière ces scénarios, ces conséquences des blessures qui ont pu nous atteindre dans notre enfance ou plus tard, elle ne vient pas contredire la sagesse des anciens, bien au contraire. Car tous ces éléments qui peuvent se cacher dans notre inconscient demeurent en deçà de la moralité¹⁰, et c'est seulement lorsqu'ils viennent se présenter à la lumière de la conscience libre que se joue le choix moral. D'où l'importance unanimement rappelée par les anciens moines de veiller afin d'interroger chaque pensée, chaque mouvement intérieur qui se présentent¹¹.

Ce travail de discernement cherchera à identifier la source profonde de l'acte, de la pensée qui sont suggérés. En ce sens, reconnaître une possible intervention angélique à la racine de ce processus intérieur¹², loin de rendre l'homme prisonnier en le réduisant à être la proie d'un être supérieur, le provoque à la liberté. Car le jeu du démon est de faire croire que ces premiers mouvements sont déjà coupables et que d'une certaine manière le processus enclenché est inéluctable. Face à cette tentation, si je soupçonne une sollicitation extérieure à l'origine de la

suggestion qui m'assaille, je dois reconnaître que je n'y suis pas totalement engagé et qu'il est donc encore temps de lui couper les vivres. Le seul fait d'interroger cette pensée qui surgit manifeste cette liberté inviolable qui se cache au plus secret de ma conscience.

Illustrons ces remarques par quelques témoignages d'un spécialiste du discernement des pensées : Évagre le Pontique. Pour le moine des Kellia, l'unique fin poursuivie par les démons est de s'opposer à la prière. « Toute la guerre engagée entre nous et les démons impurs n'a d'autre enjeu que la prière spirituelle¹³. » Leur tactique est somme toute assez simple :

Quand les démons te voient plein d'ardeur pour la vraie prière, alors ils te suggèrent des idées de certains objets soi-disant nécessaires ; et puis bientôt ils surexcitent le souvenir qui s'y rattache, en poussant l'intelligence à leur recherche ; puis, comme elle ne les trouve pas, elle s'attriste et se chagrine¹⁴.

À côté de ces distractions à l'heure de la prière, les démons peuvent aussi chercher à faire tomber l'homme en réveillant ses passions :

Toutes les pensées démoniaques introduisent dans l'âme des représentations d'objets sensibles, dont l'intelligence reçoit l'empreinte et porte ensuite en elle les formes. Et désormais par l'objet même, elle reconnaît le démon qui s'approche ; par exemple, s'il y a dans mon esprit le visage de celui qui m'a nui ou qui m'a outragé, c'est la preuve que la pensée de rancune me visite. [...] Non pas que je prétende que tous les souvenirs de ces objets viennent des démons, car naturellement aussi l'intelligence elle-même, mise en branle par l'homme, fait resurgir des images des choses passées, mais je parle de tous les souvenirs qui entraînent une colère

*ou une convoitise contre nature*¹⁵.

Admirons ici l'équilibre de la doctrine d'Évagre. Pour lui, la convoitise et la colère seront les portes d'entrée offertes aux manœuvres démoniaques ; d'où l'importance de cultiver la vertu de douceur :

*L'esprit des anachorètes est difficilement pris quand il fuit sur le terrain de la douceur. Les démons, en effet, ne craignent presque aucune vertu plus que la douceur*¹⁶.

Toutefois le combat ne s'arrêtera pas à l'heure où le moine aura vaincu les passions. L'ennemi changera en effet sa stratégie et cherchera à entrer par une autre porte : la vaine gloire.

*Une fois que l'intelligence est parvenue à la prière pure, dégagée des passions, les démons ne viennent plus à elle par la gauche, mais par la droite. Ils lui représentent une vision illusoire de Dieu en quelque figure agréable aux sens, de manière à lui faire croire qu'elle a obtenu parfaitement le but de la prière. Or cela, [...], est l'œuvre de la passion de vaine gloire dont les touches font palpiter les veines du cerveau*¹⁷.

L'humilité devient alors la vertu essentielle. Elle permet au moine d'implorer la lumière afin de discerner les fausses visions. Plus encore, elle l'invite à ne plus rechercher de connaissances particulières mais à se blottir dans le mystère de la foi, comme l'enseigne avec tant de force saint Jean de la Croix.

La cachette de la foi

En effet, l'âme qui se place résolument au plan des vertus théologales (foi, espérance, charité) qui la font participer à la vie même de Dieu échappe immédiatement aux prises de l'ennemi. En dépit de sa supériorité de nature, le démon est alors réduit à une totale impuissance. Par son refus de la grâce, il demeure

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

l'ange est au service de Dieu et non directement des créatures qui lui sont inférieures. Il assume ce service par amour de Dieu et par amour pour les hommes. Mais l'on peut dire aussi, avec saint Bernard, que cette condescendance angélique participe, dans la communion de charité, de l'abaissement du Fils qui s'est fait serviteur pour nous sauver.

De manière plus spécifique, la doctrine s'est précisée en soulignant que *toute personne humaine est assistée par un ange* tout spécialement préposé à protéger son existence (de la naissance à la mort), *surtout dans son orientation surnaturelle* vers sa destinée finale. Il est vrai que les Pères ont pu hésiter sur le fait que tout homme soit assisté par un ange, gardien de sa vie (et pas seulement le chrétien ou le fidèle) :

Gardez-vous de mépriser aucun de ces petits : car, je vous le dis, leurs anges voient constamment la face de mon Père qui est aux cieux. (Mt 18,10)

L'homme est donc aidé dans l'orientation de sa vie et de ses choix par l'action de son ange gardien, ministre des desseins de Dieu et de son plan d'amour pour la créature humaine. Serait-ce que l'homme, habité par la grâce divine, ne peut s'orienter lui-même ? Qu'il n'a pas ce qu'il faut – bien qu'aidé par la grâce – pour parvenir au port paisible du salut ? Qu'est-il encore besoin de l'action bienfaisante d'un ange ?

Il est vrai que l'homme, structuré par son intelligence et éclairé par sa conscience, a ce qu'il faut pour connaître la loi naturelle qui peut et doit régir son action. Mais dans le concret, dans le détail, au moment de tirer les conséquences pratiques de cette loi naturelle rectrice de son agir, l'homme se trouve souvent faible et démuné : il ne voit pas toujours la connexion entre la généralité de la loi naturelle et l'événement vécu. De façon semblable, nous faisons l'expérience de la grandeur de notre

liberté, capable *en principe* d'éviter le mal, mais, *dans le concret*, liée, mêlée au poids de nos passions qui interfèrent dans la qualité et la splendeur de notre choix moral : nos passions sensibles viennent colorer notre jugement pratique (et parfois même, l'action des démons vient ici exciter le foyer de ces passions sensibles). L'action extérieure de l'ange vient ainsi pallier notre faiblesse structurelle. Mais Dieu ne suffit-il vraiment pas ? Sa grâce n'est-elle pas suffisante pour nous guider ? Il est exact que *sa grâce nous oriente* vers notre fin surnaturelle et que *Dieu nous instruit* lui-même des chemins à suivre pour trouver la paix et le bonheur. Mais ici il faut préciser que si Dieu est la source unique de la grâce, il n'est pas le seul à nous *instruire*. Dieu a ainsi donné à des créatures spirituelles le moyen de nous instruire, de nous inspirer. Notre instruction spirituelle est médiatisée par l'action de l'ange (gardien).

L'action protectrice de l'ange gardien est spirituellement suave et multiforme, vivifiante et revigorante.

1. Tout d'abord, l'ange gardien protège son pupille en essayant d'éloigner les dangers de l'âme et du corps en agissant directement sur les réalités extérieures ou sur le psychique.

2. Ensuite – et cette fonction est extrêmement importante –, il ne cesse de nous pousser à vouloir notre bien véritable, il excite de façon bienfaisante notre capacité d'aimer. Pour cela, il nous instruit, il illumine notre intelligence en lui infusant des idées (de bonnes idées !). Les inspirations angéliques sont en tout point conformes aux volontés divines. Les anges sont serviteurs de son dessein d'amour à chaque instant.

3. Dans cet ordre d'idées, il faut mentionner que l'ange, le cas échéant, corrige son protégé et même le punit comme peut le faire un bon père ou un bon éducateur.

4. De plus, l'ange gardien tente de neutraliser l'action

destructrice et maléfique des démons. Certes, les démons n'agissent pas sur le sanctuaire inviolable de notre âme, les puissances proprement spirituelles que sont notre intelligence et notre volonté ; mais ils agissent indirectement en jouant sur *nos conditionnements* physiques et psychiques concrets. Ils peuvent agir sur les objets qui se présentent à nos sens. Plus fondamentalement et *ordinairement*, les démons agissent directement *sur notre imagination*, en favorisant dans notre esprit des associations et des combinaisons d'idées qui tendent à nous présenter tel objet ou telle action comme désirable ou comme bon. Mais les bons anges, les anges gardiens de notre vie ne sont pas en reste pour contrecarrer cette action. Il est vrai que l'homme est parfois tellement écrasé par sa faiblesse psychologique et sa liberté faussée dans ses motivations (une raison débordée par la passion) qu'il succombe aux assauts de l'ennemi spirituel.

5. Enfin, il faut dire que l'ange gardien porte vers Dieu nos prières, il les offre sur l'autel du Seigneur. Autrement dit, l'ange gardien ne cesse de soutenir notre prière de sa propre intercession fraternelle.

La dévotion aux anges gardiens, sainement située dans l'ensemble du culte chrétien, entretient à sa place et dans son ordre un sens aigu du *caractère admirablement concret de la divine providence*, de la communion de charité apportée par les saints et les anges. Si les anges sont dans nos campagnes (et dans nos villes), ils sont aussi à l'œuvre dans nos cœurs comme des serviteurs attentifs et bienveillants à nous faire vouloir ce que Dieu veut, tant il est vrai que le bonheur de l'homme consiste à embrasser les volontés d'amour de Dieu.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

distance. Mais il envie les hommes, et ce saint désir est comme une douce pression sur le cœur de l'homme. L'ange gardien, compagnon lucide de notre exil, nous encourage à poursuivre les biens chargés d'un poids de gloire éternelle. Dans son amour pour le Christ, l'ange est comme obligé de passer par les hommes pour le rejoindre sur la Croix et dans l'Hostie. Son désir, son amour se fait tout entier secours, encouragement, collaboration, avec celui qui, en quelque sorte, est mieux placé que lui.

Les anges ne peuvent pas souffrir, ils ne sont pas aussi heureux que moi. (CJ 16.08.4)

Conclusion

Ce poème, nous semble-t-il, montre à quel point Thérèse a vécu en communion avec son ange gardien. Elle s'est laissée conduire par sa main, comme lorsque son père la guidait pendant qu'elle continuait de contempler l'azur étoilé (Ms A, 18r°). L'ange gardien rassure la « petite Thérèse », la porte à la confiance et au total abandon. Il nous apparaît comme celui qui fait entrer dans la petite voie : n'est-il pas avant tout le gardien des « petits » (cf. Mt 18,10).

Mais Thérèse a retiré beaucoup d'autres choses de sa relation avec les anges. Elle n'a pas cherché à communiquer avec eux, mais elle les a contemplés dans l'obscurité de la foi :

Ne crains pas les orages de la terre... Ton ange gardien te couvre de ses ailes et dans ton cœur repose Jésus. Il sommeille et l'ange reste dans son mystérieux silence, cependant ils sont là. (LT 161)

L'ange lui a enseigné le langage du silence, de l'amour silencieux.

Le silence est le doux langage

Des anges, de tous les élus.

Il doit être aussi le partage

Des âmes s'aimant en Jésus. (PS 7)

Il lui a donné aussi la force d'aimer dans la distance et l'impuissance.

Thérèse a voulu imiter cet ange consolateur ; elle a compris que nous étions appelés à être des anges les uns pour les autres. Ainsi Céline est un ange auprès de leur père ; Mère Agnès est « le bel ange de mon enfance » (PN 22), c'est-à-dire celui qui guide les pas, compagnon de l'exil, qui apprend à chanter les mélodies du ciel... Elle-même invite ses novices à être des « anges de paix ». La mission de l'ange met Thérèse sur le chemin de la charité : elle veut, elle aussi, tel un ange du ciel, témoigner de la charité de Jésus.

Cependant, elle reste consciente de leur différence et elle y voit plutôt une supériorité des hommes sur les anges. De fait, le combat est sur la terre, et l'ange est au service de celui qui peut encore y gagner des mérites par ses prières et ses sacrifices. L'homme est riche de sa faiblesse, de sa fragilité, de ses péchés même qui attirent la Miséricorde. Aucun angélisme chez Thérèse, mais une foi vive dans les secours invisibles que l'Amour miséricordieux place auprès de nous.

1 Thérèse a bien mis en lumière cet engagement des anges au service de la mission de salut du Verbe fait chair dans *Les anges à la crèche* (RP 2).



La Vierge triomphante adorée par les anges, Th. Couture, église Saint-Eustache, Paris

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

n'est pas le temps, de la distance avec ce qui n'est pas l'espace, d'un mouvement avec un autre mouvement, il me faudrait cette musique que tes oreilles encore ne sont pas capables de supporter.

Où dis-tu qu'est le parfum ? où diras-tu qu'est le son ? Entre le parfum et le son, quelle est la frontière commune ? Ils existent en même temps. Et moi j'existe avec toi.

Écoute-moi qui existe. Laisse-toi persuader par ces eaux peu à peu qui te délient. Abandonne cette terre que tu crois solide et qui n'est que captive.

Un mélange fragile à chaque seconde palpité de l'être avec le néant.

Dona Prouhèze : *Ah ! quand tu parles, de nouveau je ressens au fond de moi le fil ! La traction de ce désir rectiligne au rebours du flot dont j'ai tant de fois éprouvé la reprise et la détente.*

L'Ange Gardien : *Le pêcheur amène sa prise du fleuve vers la terre. Mais moi, c'est vers ces eaux que j'habite que métier m'est de ramener le poisson qui leur appartient.*

Claudiel fait ici apparaître le lien permanent qui nous attache à notre ange gardien. « C'est moi. J'étais là. Je ne t'ai jamais quittée. » Il y a véritablement une relation entre lui et nous, « une main qui ne lâche pas la nôtre ». En effet, l'ange est envoyé pour notre salut ; il est le témoin de toutes nos actions et exerce sur chacune sa mystérieuse traction, tantôt encourageant, tantôt résistant. Ce n'est pas une mission ponctuelle, mais une mission qui le tourne vers nous pour embrasser toute notre destinée. « C'est ainsi que le poisson se croit plus sage que le pêcheur. Il se mutine et se débat sur place, ignorant que chacun de ses soubresauts réjouit le vieillard dans les roseaux embusqué qui le tient et ne le laissera pas s'enfuir. » Notre ange gardien ne

peut pas se détourner de nous sans être infidèle à sa mission : il est lié à nous, envoyé pour travailler notre cœur.

Il y a une loi entre nous. Nous lui appartenons, mais lui, de son côté, il ne pourrait pas nous lâcher quand il le voudrait. Il faut qu'il aille jusqu'au bout. Nous sommes en contact et en communion au fond de notre nuit avec quelqu'un qui regarde Dieu, qui le regarde par tous les pores.

Cette dernière citation est extraite d'une note sur les anges, publiée dans *Présence et prophétie*. Claudel y explique bien les fondements théologiques du rôle et des paroles qu'il prête à l'ange gardien. Pour cela, il distingue trois modes de l'action conductrice de l'ange :

1. par une intervention physique ;
2. par voie de conseil explicite ou d'inspiration ;
3. mais surtout il y a entre l'ange et nous quelque chose de permanent. C'est ce « quelque chose de permanent » qui nous intéresse ici. C'est dans cette relation personnelle, dans cette amitié que nous devons entrer pour donner à notre ange gardien sa véritable place.

Méditons ce passage² où, nous semble-t-il, la poésie n'enlève rien à la précision théologique.

La fonction permanente des Anges, je veux dire par rapport à nous, est celle des Anges Gardiens qui est exposée dans le texte célèbre de l'Évangile (Mt 18,10) : Videte ne contemnatis unum ex his pusillis, dico enim vobis quia angeli eorum in coelis semper vident faciem Patris mei.

L'Église interprète que Dieu a donné à tout homme venant au monde un guide spirituel qui l'accompagne sur tout le chemin de la vie, comme Raphaël fit pour Tobie. Mais comment de l'un à l'autre s'exerce cette action directrice et

conductrice ? La vie des Saints contient mille traits indiquant qu'elle peut s'exercer par intervention physique. C'est un projectile que sa main écarte, un faux pas qu'il nous évite, un poison qu'il rend inoffensif. Ils te porteront dans leurs mains, dit le psaume, de peur que tu ne heurtes à la pierre ton pied.

Ils agissent en second lieu par voie de conseil explicite ou d'inspiration. Dans le premier cas c'est Augustin qui entend cette voix avec insistance dans le jardin : Prends et lis. Ce sont tous les convertis à qui la rencontre est ménagée de l'homme, du livre, de l'événement adapté à leur difficulté spéciale et susceptible d'y apporter solution. Ou si ce n'est pas quelque chose de formulé, c'est une pression, une traction exercée sur l'âme, une langueur, un mal de tête, un spasme, ou tout à coup un air de paradis, une haleine d'enfant, le muguet à six heures du matin, qui vient se mêler aux senteurs étouffantes du lupanar et de l'évier. Mais surtout, et en troisième lieu, il y a entre l'Ange et nous quelque chose de permanent. Il y a une main, même lorsque nous dormons, qui ne lâche pas la nôtre. Nous sommes comme un pauvre aveugle qui ne voit rien, mais il sait tout ce qui arrive à son conducteur, il marche, il s'arrête, il tourne à droite, il faut descendre, vite ! il faut monter cette marche, une autre marche encore, on ne nous demande pas notre avis, allons, il faut se presser, mais non, maintenant nous pouvons prendre notre temps, là devant nous, attention ! il y a quelque chose d'inquiétant ! gare à ne pas se salir, maintenant la voie est libre, tout est comme il faut, et nous ne sentirions presque plus la main chérie, s'il n'y avait cette pression affectueuse et géniale de temps en temps de ses doigts sur nos doigts ! Il y a une loi entre nous. Nous lui appartenons, mais lui, de son côté, il ne pourrait pas nous lâcher quand il le voudrait. Il

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



Table des matières

Introduction

(Fr. Henri de l'Enfant-Jésus, *VF* 252)

Le combat spirituel

(Fr. Philippe de Jésus-Marie, *Carmel* 99)

L'ange dans le mystère du Salut

(Fr. Henri de l'Enfant-Jésus)

L'ange, gardien providentiel de la vie des hommes

(Fr. Marie-Bruno de la Passion, *VF* 252)

Quand l'ange gardien m'ouvre les yeux...

(Fr. Philippe de Jésus-Marie, *VF* 252)

Thérèse et son ange gardien

(Fr. Henri de l'Enfant-Jésus)

Anges éducateurs

(Marie-Anne Lacome, *VF* 252)

Les leçons de mon bon ange

(Fr. Henri de l'Enfant-Jésus, *VF* 252)

Un pêcheur longanime

(Fr. Henri de l'Enfant-Jésus)

L'ange de la Lectio divina
(Fr. Jean Marie, osb, *VF* 252)

Témoignage
(Sœur E., *Carmel* 99)

Collection ExistenCiel

- *Du bon usage de la vieillesse*, Quilici Alain, 2017
- *Élie et Élisée prophètes du Carmel*, Poirot Éliane, 2007
- *Florilège. Extraits de lettres*, Bienheureuse Marie de Jésus Crucifié, 2017
- *Je vais à la Vie... Vivre sa mort avec Élisabeth de la Trinité*, Févotte Patrick-Marie, 2013
- *L'Amour sera toujours vainqueur. Les carmélites martyres de Compiègne*, Morgain Stéphane-Marie, 2000
- *La sainteté des bergers de Fatima*, Sicari Antonio-Maria, 2018
- *La Torah sculpte le Christ. Réflexions*, Jacqueline Rastoin, 2019
- *Le Prince de ce monde*, Collectif sous la dir. de Baptiste Sauvage, 2019
- *L'esprit du Carmel*, Paul-Marie de la Croix, 2001
- *L'oraison thérésienne*, Renault Emmanuel et Abiven Jean, 2007
- *Prends-la chez toi. Chemin de vie avec Élisabeth de la Trinité*, Févotte Patrick-Marie, 2018²
- *Prier à l'école du Carmel*, Mc Cormack Mary, 2012
- *Prier en silence*, Muszala Andrzej, 2016
- *Regards sur l'Immaculée*, Perrin Xavier, 2006
- *Sainte Mariam de Bethléem. Le « petit rien » de Jésus-Crucifié*, Collectif, 2015
- *Sainteté au Carmel. Vie et message de Mère Maravillas de Jésus*, Carmel de la Colline des Anges, 2003
- *Un atome dans un brasier de feu. Bienheureuse Élie de*

Saint-Clément, 2018

– *Un prophète de l'Église : le bienheureux François Palau*,
Carmélites missionnaires, 2011